Recherche SUD Solidaires Branche INRAE

Déclaration liminaire de SUD Recherche au CSAE de l'INRAE du 14 octobre 2026

Alors vous avez passé un bel été ? A-t-il fait beau ?

Mais au fait qu'entendez-vous par beau ?

Car chez nous, comme on le disait avant, oui il a fait beau, mais maintenant nous ne disons plus cela, depuis 2026 et qu'il y a des morts bien sûr dans les EPHAD, les immeubles passoires thermiques mais aussi dans les écoles, dans les champs, et même des malaises dans les serres à l'INRAE ! Dire que les scientifiques nous avaient prévenu·es depuis plusieurs dizaines d'années que nous allions dans le mur.

Mais rien ne change à force d'avoir des dirigeants myopes, comme le dit le sociologue historien Pierre Rosanvallon, ou irresponsables, comme dit le climatologue Christophe Cassou, qui ne voient pas plus loin que le bout de leurs mandats c'est-à-dire le court terme, qui jamais ne se projettent dans le monde futur de leurs enfants et petits-enfants, alors que ce sont eux qui en souffrent et en payent le prix.

En cet automne 2026, après la colère des pompiers et d'autres salariés au service du public, des jeunes s'en prennent à l'inaction des politiques qui leur préparent un avenir cauchemardesque.

Avec l'intersyndicale, SUD Recherche soutient le mouvement des lycéen·nes et étudiant·es qui, dans leur immense majorité, ne demandent qu'à travailler dans des conditions favorables à l'apprentissage que l'on attend d'elles et d'eux. Maintien de l'ordre ou brutalité, la question est posée de façon dramatique et la rhétorique du gouvernement de plus en plus guerrière et autoritaire a des conséquences sur de nombreuses vies.

SUD Recherche défend le congé climatique sans lequel l'été prochain, nous pleurerons à nouveau ces travailleurs tombés par hyperthermie.

SUD Recherche demande depuis longtemps que l'État fournisse les moyens financiers pour isoler nos bâtiments, notamment ceux des immeubles locatifs dits HLM, ou ceux de nos jeunes sous les toits, sans compter les économies de gaz russes ou autres qui en découleraient et les GES en moins.

SUD Recherche écrit depuis longtemps qu'il faut changer de cap sur les modèles de production qui épuisent les femmes et les hommes et les ressources de la planète, notamment agricoles. Le productivisme détruit les sols, l'eau potable, la biodiversité et pire

les producteurs qui en sont les premières victimes (cancer, Parkinson et d'autres maladies sacrifiant des vies qui n'ont même pas de nom).

Le 20 octobre démarre à Erevan la COP 17 Biodiversité, après il y aura "omnibus X" au Parlement européen, les lobbies sont à l'œuvre, pour gagner toujours plus, ignorant les dégâts collatéraux, ils creusent nos tombes.

Une bactérie OGM dans l'intestin d'*Apis melifera* pour la protéger du varroa, voilà juste un exemple de ce qu'ils veulent faire autoriser à cette COP17. Il est probable que la question des pesticides notamment les néonicotinoïdes chers à M. Duplomb qui sont une des causes premières de leur disparition sera peu abordée et on passera sous silence la responsabilité des multinationales dans ce massacre environnemental et sanitaire en cours. Que se passera-t-il quand ces bactéries OGM sortiront du domaine pour lequel nous les avons créées, avec mutation et re-combinaison et résistance en tout genre ?

Malgré tout cela, nous devons continuer sans désespérer, même si ce n'est pas tous les jours facile.

Aujourd'hui nous sommes à l'avant dernier CSAE de cette mandature, toutes les OS sont à l'œuvre pour mobiliser les collègues à venir représenter le personnel et bien sûr à voter, mais là aussi notre motivation est soumise à rude épreuve par votre choix du vote électronique qui remplace le vote par bulletin papier : Candelec, dic, voxalys nous devrons tout savoir et surtout ne pas nous tromper. Espérons que la participation des collègues au scrutin ne s'effondre pas plus…

Et la DG ne nous facilite pas la tâche, recevoir les documents, notamment le RSU de 100 pages, une semaine avant, alors que nous devions nous voir le 29 septembre, heureusement qu'il y a le week-end sinon c'est la nuit qu'il faudrait s'y coller. Nous vous remercions pour les indicateurs sur le télétravail par catégorie (A, B, C) qui montre bien que les AT sont les exclu·es du système avec moins de 10 % des personnes qui y accèdent. Nous ne sommes pas hostiles au télétravail qui améliore les conditions de vie d'une bonne partie du personnel mais ce n'est pas un progrès social partagé par toutes et tous. Depuis 2018 SUD s'est abstenu, ou a voté contre les notes de service, à défaut d'obtenir une compensation pour les travailleur·euses posté·es exclu·es du télétravail, comme la semaine de 4 jours pour laquelle nous redemandons à la DG une négociation alors qu'elle se met en place actuellement dans de nombreuses entreprises privées. Un profond fossé s'est creusé entre celles et ceux qui peuvent télétravailler et celles et ceux qui en sont exclu·es par leur métier et/ou par l'organisation du travail, véritable fracture entre les catégories C et une partie des B face au reste de l'institut. Nous renouvelons à la DRH notre demande du CSAE de mai 2024 de diffuser au personnel le nombre moyen de jours télétravaillés par catégorie (A+, A, B et C) ramené à l'effectif total de la catégorie.

L'ambiance de crise ne nous fera renoncer à détailler nos revendications et suggestions lors de ce CSA, pour faire mieux pour le personnel de l'INRAE qui le mérite tant, alors qu'il est maltraité par le gouvernement. Pas assez de budget pour payer toutes les dépenses récurrentes (les fluides), toujours plus de précaires, et surtout pas d'augmentation du point

d'indice (il faut oser paupériser les catégories dont les grilles fixent la rémunération sous le SMIC !), ni attribution d’un même nombre de points supplémentaires pour toutes les catégories de personnel (revendication SUD-Solidaires), des promotions jetées comme des miettes à des affamé·es, de faibles primes comparées au reste de la fonction publique l’IFSE et le complément indemnitaire annuel et sans cotisation pour la retraite.

Malgré nos efforts pour tenir aujourd’hui notre rôle, nous nous réservons le droit d’informer le personnel, notamment sur le RSU, d’une analyse plus poussée, encore faudra-t-il trouver le temps !

Oui vraiment pour travailler à l'INRAE, il en faut du courage, de l'obstination, une vraie vocation !